

Université Saint-Esprit de Kaslik USEK - Campus Zahlé

Mot du Dr Paul Zgheib

Doyen de la Faculté des Beaux-Arts et des Arts Appliqués

A l'occasion de la commémoration du poète Jawdat Haidar

USEK Campus Zahlé - Vendredi 8 mai 2015

Le nom de Jawdat Haydar brille d'une douceur et d'une verve particulière.

S'il fut surnommé, le "prince des poètes", il est le poète prince, *Prince de jeunesse*, et non le poète des Princes.

Avec beaucoup de confiance et d'ambition, il gravit les pentes pour atteindre les sommets. Durant toute sa vie, il s'efforça de mettre les chances de son côté:

«Sois ambitieux mon fils et souviens-toi toujours

Que ces ambitieux immigrés ont, de leur ambition,

Fait de l'Amérique ce qu'elle est».

(Ambition)

Jawdat Haydar publia en 1986, «*Voices*» qui le hissa au premier rang des poètes de l'émigration de l'époque.

Il publia successivement en 1998, «*Echoes* », puis en 1999, «*Shadows*».

En 2006, il publia à New York «*101 Selected Poems*», l'année où il vogue vers sa nouvelle demeure, vers ces cieux infinis (Ma volonté). «*101 poèmes choisis*», fut réédité en 2012 par Dar An-Nahar, en bilingue français – anglais.

En 2002, il publia une autobiographie en arabe intitulée «*la promenade d'une vie*».

Sa notoriété lui vient essentiellement de son humanisme et de son labeur (Aie confiance) :

*« Le succès n'est pas chose acquise
C'est le fruit d'un long, dur labeur ».*

Son esprit imprégné de foi et de ferveur fut sensible à l'universalité de la condition humaine. Il contesta sans relâche toutes les injustices du monde, en prônant la liberté et en cherchant inlassablement la forme expressive de son identité, perdue entre le Liban et les Etats-Unis.

Cette inquiétude fut montée d'images et d'émotions dans *« Pourquoi j'écris de la poésie »*, où Haydar nota : *« A peine ai-je commencé à lire des poèmes que j'ai appris à percevoir le poète comme un médiateur entre la nature et le monde. Grâce à sa créativité, il a la faculté de dépeindre des images, leur faisant porter, tour à tour, les traits de la beauté, de l'amour, de la douleur, du désespoir et de l'anxiété ».*

Il transforma ses quatrains en apologue, visant à illustrer un enseignement tiré de la vie quotidienne.

Nous avons l'habitude de présenter Jawdat Haydar comme un poète atypique.

Mais grâce à un langage apte à transmettre l'élan de l'être, utilisant à la fois son corps et son âme, Haydar a su rejoindre le type même du poète vivant avec un idéal, celui de l'épanouissement de l'être humain malgré le doute et le désespoir (Je Rock and Roll) :

*« Je me lance dans le monde, empli de doutes, mais sans peur
Des Dieux, lorsque je m'éloigne du droit chemin*

De la coupe de l'espoir, si souvent je bus

Et presque autant de celle du désespoir

Vidant les deux jusqu'à en être repu

Perdant ainsi ce que je croyais avoir ».

Homme en quête d'horizon, et dans l'élévation de son âme, Jawdat Haydar dressa la flèche de son avenir. Poète engagé dans sa poésie, il est parfois divin dans son amour. Il est amoureux jusqu'au bout, de sa Muse Orphée :

« Orphée, empare-toi des cordes de mon cœur

Fais-en les cordes de ta lyre

Étire-les, accorde-les, sors de ta torpeur

Joue la nostalgique mélodie de mon désir ».

Cette référence aux Muses n'est qu'un signe fort de la dimension humaniste de ce poète. Il résume cette dimension par le rêve :

« C'est là le vrai sens de la vie »

(Un point, au bas d'un point d'interrogation)

Il ajouta :

« Pourquoi donc aller à l'école et devoir digérer

Ce plat de bon sens, lorsque l'on peut rêver »

(La guerre des étoiles)

Par le rêve, Haydar se mis à rêver d'un monde pacifique indispensable pour permettre l'épanouissement de chacun. Pour cela, dans «*Marcher droit*», Jawdat Haydar dénonce violement l'état violent du monde actuel :

*«Le monde n'est désormais plus que désespoir et pleurs
Les pays ravagés par des scorpions et de funestes serpents
Par des vaches, cochons, chèvres et moutons en fureur
Inconscients des séismes à venir et du futur sanglant ».*

Malgré cette situation désastreuse, l'espoir persiste et :

*« Du cœur des flammes nous saurons nous relever
Et brandir nos drapeaux de liberté et d'amour
Au-dessus de notre terre si chère et narguer ce monde de vautours ».*
(Hélas)

Cette pacification passe aussi par le rêve d'une nature naturelle, sauvegardée, sans pollution. Dans ce bon sens, le poète n'hésite pas à révoquer la destruction volontaire de la nature (Nejamais s'attendre à la réaction d'une nature jusqu'au sang écorchée):

*«Amis, réveillez-vous et de la puanteur méfiez-vous
C'est sur les collines de débris chimiques que la mort erre
Mettez vite fin à ces flots de poison, attalez-vous
A ralentir cette course effrénée aux enfers ».*

*«Adam, croquant le fruit défendu, fut exilé sur terre
Sommes-nous prêts à mordre dans le fruit empoisonné ». (Pollution)*

L'homme ne tient que de ses rêves, les clefs de sa liberté :

«Qu'est-ce que l'espoir sinon ce rêve à moitié éveillé

Ce mirage qui surgit au milieu du désert ».

(Un espoir perdu)

Enfin, par le rêve, le poète se dérobe du Temps :

«Pourquoi donc s'inquiéter du temps perdu

Puisque, venant pour venir, nous sommes comme jamais venus ».

(Regarder au loin)

En conclusion, JawdatHaydar rêva d'un Liban éternel :

« Voici mon Liban, centre de l'univers

Où les cèdres vivent jusqu'à la fin des temps

Et où le drapeau de la liberté flotte dans les airs

Dans une démocratie où le trône est à jamais absent ».

(Liban)

Dr Paul Zgheib

Doyen de la Faculté des Beaux-Arts et des Arts Appliqués - USEK